

Sentier du Centenaire



Samedi 13 septembre 2014



Sommaire

23 août 1914 : le récit

1. Colonel Driant
2. Colonel Brau
3. Le mouvement des troupes
4. Dombasle en 1914
5. L'hôpital - L'usine Perbal
6. Les Allemands en 1914
7. Le Fort du Rembêtant
8. L'observatoire



23 août 1914 : le récit

Du haut de son plateau, le 212^{ème} R.I assiste à la retraite de Morhange. Il voit d'abord les troupes revenant le long de la route d'EINVILLE, dans la vallée du Sânon. Le 22 août le 20^{ème} corps d'armée est replié derrière la Meurthe.

Le 23 août, à 8 heures l'artillerie lourde allemande ouvre brusquement un feu violent et bien ajusté sur le Rembétant. Ce feu semblait provenir de la direction nord-est, entre Maixe et Drouville.

Le tir fût renforcé ensuite par l'artillerie de campagne en position à l'ouest du bois de Crévic.

Les deux batteries de 75mm de Driant répondent vigoureusement, appuyées par l'artillerie lourde du 20^{ème} corps depuis la rive gauche de la Meurthe.

Vers 9h30, l'artillerie allemande cesse son tir. Presque aussitôt, l'infanterie, dont la force peut être évaluée à 3 bataillons, débouche de Sommerviller et des hauteurs du nord de cette localité. Cette infanterie ouvre un feu violent de mousqueterie sur le Rembétant. Les feux de mousqueterie et de mitrailleuse aux ordres du lieutenant-colonel COURSANGE depuis nos lignes de tranchées arrêtent net les fractions allemandes qui s'avancent sur le plateau.

A 11 heures, l'ordre d'avancer est donné au 5^{ème} bataillon du 212^{ème} R.I commandé par le capitaine BRAU. Après avoir dévalé les pentes du coteau pendant que trois autres compagnies en garnissent la crête, il s'engage avec ses hommes entre le canal et l'usine SOLVAY. Les informations que les habitants lui transmettent, indiquent qu'une forte concentration d'ennemis est retranchée aux alentours du cimetière.

D'autres fractions allemandes sont également encore dans Dombasle et prêtes à en défendre les approches. Brau décide de pousser quand même sa compagnie en avant. Longeant les murs des bâtiments Solvay, résolument mais avec prudence, les hommes s'avancent dans l'étroit passage.

A peine sortis des usines, ils sont accueillis par une grêle de balles venant de la rive opposée. Ils s'abritent derrière des talus et des rails de chemin de fer posés là et longeant le canal.

La section du lieutenant avec qui marche maintenant le capitaine Brau, réussit à progresser jusqu'au pont qui permet l'accès au village par le nord.

Une terrible musique

Mais les hommes sont décimés par des feux très nourris venant d'un ennemi qu'on ne voit pas. Le capitaine Brau, debout derrière le parapet du pont observe comme s'il était à l'exercice ! Il tente de se renseigner sur l'importance du détachement ennemi occupant le village afin de prendre les décisions utiles. Les balles autour de lui font entendre leur terrible musique.

Derrière lui, on aperçoit les murs d'un café-cabaret peint en bleu. Les deux officiers sont à trente mètres l'un de l'autre et ne s'entendent pas tellement le bruit des coups de feu couvre leurs échanges.

Une accalmie alors se produit :

Un dialogue court s'engage : - Avez-vous beaucoup de mal ? crie le capitaine Brau.

Le lieutenant de la tête répond : - Oui !

- Des morts ? Et le Lieutenant, encore, lentement d'un signe fait : « Oui ! »

- Que faire ? interroge-t-il.

Un geste d'impuissance

- Traversons, commande alors le capitaine, las de voir tomber autour de lui les siens sans savoir quel mal notre feu fait à l'ennemi.

Le lieutenant n'a que quelques hommes valides autour de lui. L'un bouge, il tombe frappé à mort.

Le concert de balles a repris. Le lieutenant se tourne vers le capitaine Brau, toujours droit au coin du pont dont la pierre éclate sous les balles, il lève les bras au ciel en un geste d'impuissance.

Les Français vont-ils être décimés jusqu'au dernier ?

Non, car alors le capitaine n'hésite pas. Un mort est auprès de lui, il l'enjambe et s'élance sur le pont en criant « en avant ! »

Il a dix mètres d'avance sur le lieutenant. Ce dernier galvanisant tous ceux qui sont encore valides (34 hommes sur 50 sont tombés), part en lançant ces mots qui sont mieux qu'un ordre :

- Au Capitaine, au Capitaine !

Sur le pont c'est la ruée folle d'une dizaine d'hommes suivant à quelques pas leurs chefs.

- En avant à la baïonnette ! crie le capitaine Brau.

L'ennemi maintenant a peur ; ses coups mal ajustés se perdent, le capitaine s'en aperçoit, la deuxième section les rejoint et fait feu sur les Allemands qui maintenant fuient.

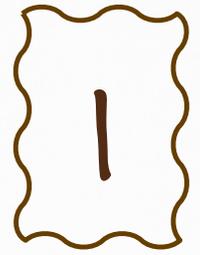
Dans le lavoir, 8 d'entre eux sont arrêtés. Vers 18h30, les Allemands se retirent en désordre, fusillés dans leur retraite par l'infanterie en réserve sur le coteau et les mitrailleuses de Coursange. C'est à ce moment-là qu'ils subissent les plus grosses pertes. Dombasle est sauvé !

Ce jour-là, 86 cadavres allemands seront retrouvés sur les bords du Sânon. On peut admettre que les Allemands dans leur attaque du Rembétant, ont perdu de 5 à 600 hommes.

Les pertes du 212^{ème} ont été de 13 tués et 50 blessés. Parmi eux, il y avait le capitaine Rouvière et le Sergent De Verneuil.



Colonel Driant



Né le 11 septembre 1855 à Neufchâtel-sur-Aisne, Émile désire être soldat, marqué par la défaite de 1871 et le passage des troupes prussiennes. Il intègre Saint-Cyr à vingt ans, en 1875. Nommé en juillet 1899 chef de corps du 1er bataillon de chasseurs à pied en garnison à Troyes. Émile Driant quitte l'armée à 50 ans et se lance sans tarder en politique. Il est élu député en 1910 dans la 3^{ème} circonscription de Nancy. Il se consacre aux questions militaires comme membre actif de la commission de l'Armée.



Capitaine Danrit



Très tôt, encore en activité, Émile Driant s'était lancé dans la littérature. Prenant comme anagramme de son nom « capitaine Danrit » pour échapper à la censure de ses chefs, il s'apparente à Jules Verne en s'alimentant des progrès que connaît l'époque (électricité, moteur à explosion, débuts de l'aviation...).

Driant aborde les thèmes militaires les plus divers et le succès est au rendez-vous.

- La Guerre des forteresses (Roman, 1892)
- Histoire d'une famille de soldats (Roman, 1898)
- La guerre fatale (Roman, 1898)

Député à l'entrée de la guerre, il a 59 ans. Son mandat de député et son âge l'écartent facilement de toute obligation militaire mais il demande pourtant à reprendre du service contre l'Allemagne.

Fin 1915, sans préjuger encore d'une attaque sur Verdun qu'on n'imaginait pas, Driant avait alarmé les élus, et même le président de la République, sur la très grande insuffisance des moyens de défense de la zone.

Il meurt à la bataille du bois des Caures (Verdun) à la tête des 56^{ème} et 59^{ème} bataillons de chasseurs, en février 1916.





Colonel Brau

Colonel Hirtzmann - Colonel Coursange

2

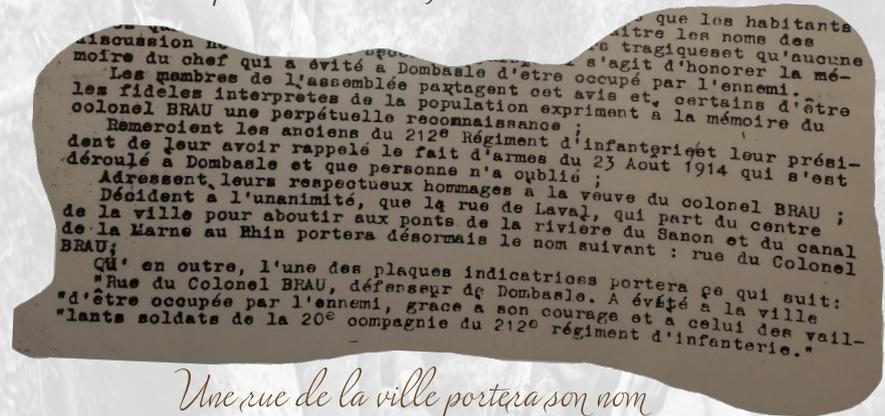
23 Août 1914

Pour défendre le Rembétant, le colonel Driant commandant le 290^{ème} disposait :

- de 6 compagnies de son régiment.
- de 2 sections de mitrailleuses aux ordres du colonel Coursange,
- du 43^{ème} R.I.C.,
- de 2 batteries de 75,
- de 2 compagnies en réserve aux ordres du colonel Hirtzmann
- du 5^{ème} bataillon du 212^{ème} R.I. commandé par le capitaine Brau.

C'est ce dernier, avec ses hommes, qui est allé au contact dans des combats au corps-à-corps avec l'infanterie allemande qui avait pris position dans les rues de Dombasle.

Le conseil municipal rend hommage à la mémoire du colonel Brau



Une rue de la ville portera son nom

Dans la séance du 6 août 1926, le maire Georges Bour vendit compte à l'assemblée qu'il avait reçu le 9 juillet dernier du Président de la Fédération des Anciens Combattants du 212^{ème} R.I, une lettre faisant connaître la courageuse conduite du chef qui défendit Dombasle le 23 août 1914, alors que les Allemands tentaient de s'en emparer. Voici la teneur de cette lettre :

Bagnères, le 9 juillet 1926

Monsieur le Maire,

Messieurs les conseillers Municipaux,

J'ai l'honneur de vous transmettre le vœu suivant émis par la dernière assemblée générale des anciens combattants du 212^{ème} R.I réunis à Tarbes sous la présidence du général Echard président d'honneur.

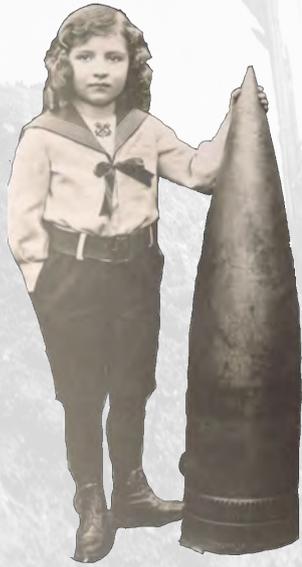
La Fédération Nationale des anciens combattants demande à la municipalité de Dombasle de bien vouloir donner le nom du capitaine Brau à la rue de la ville qui prolonge le pont de Dombasle en souvenir de l'exploit accompli par ce courageux officier le 23 août 1914.....

Le capitaine Brau devenu colonel et commandeur de la Légion d'honneur est mort en Syrie ; c'était un chef. Veuillez agréer Messieurs, l'assurance de ma parfaite considération.

Signé : Maunet Gaston



Sentier Mémoire 1914



Le mouvement des troupes Dégâts à Dombasle

3

D'importants mouvements de troupes françaises se sont opérés depuis Dombasle. Les poilus pouvaient, en effet se reposer dans la localité avant de se diriger vers le front de Vic-sur-Seille.

A la suite de la défaite de Morhange, le repli de nos troupes au départ désordonné s'est réorganisé et s'est repositionné sur nos défenses des deux côtés des rives de la Meurthe. C'est de cette position que la contre-offensive a pris appui.



Atelier de serrurerie PIERSON bombardé en 1914

Dès septembre 1914, l'usine exposée de par sa situation (19km du front) subit un bombardement de 3 semaines durant la bataille du Grand Couronné.

Des bombes explosives furent lâchées par l'aviation allemande le 2 octobre 1915 coupant les lignes électriques.

Dombasle en 1916 devint un des objectifs préférés de l'artillerie lourde et de l'aviation allemande. Les dégâts furent importants et il y eut de nombreuses victimes. Une grande plaque de marbre blanc au Casino SOLVAY rappelle les noms des victimes de l'usine.

Le 16 février 1916, les avions ennemis ont cessé de tourner au-dessus de nos têtes avec leurs visites meurtrières.

Gynermer, à la tête de sa fameuse escadrille des « Cigognes », a en effet livré un combat avec une escadrille allemande : en quelques minutes ce héros de l'air en a descendu trois !!!

20 mars 1916 : M. Emile Michel raconte :

« Il était 8 heures, je venais de donner à un tourneur le croquis d'une pièce à faire, quand sous l'effet d'une violente déflagration, d'un seul coup, toutes les vitres de la toiture volèrent en éclat en même temps qu'un épais nuage de poussière envahissait l'atelier. Ayant bien vite appris qu'un obus venait de s'abattre sur le magasin général, on constata que les dégâts causés étaient importants. Etendus parmi les décombres deux hommes gisaient, en les approchant nous nous sommes rendu compte qu'ils ne vivaient plus. Leurs corps étaient affreusement déchiquetés. On a pu tout de même les reconnaître :

C'était Joseph Liégey de Haraucourt et Schmidlin de Dombasle. Plus loin, vers ce qui restait du magasin, nous avons eu l'attention attirée par des signes d'appel que faisait un bras sorti d'un amas de débris, on en dégagait bientôt monsieur Clery, chef magasinier, par miracle sain et sauf. D'autres obus tombèrent ailleurs, sur les écuries où deux chevaux furent tués.

Le 22 mars, il y eut les obsèques des victimes du bombardement du 20 mars. Le préfet y assistait.

Suite à son discours très patriotique, M. TASTE, directeur de l'usine, a mis une note religieuse et consolatrice dans la parole qu'il adressait aux familles.

L'assistance était très nombreuse. Malgré les paroles de confiance du préfet, ses appels au calme et au courage, beaucoup de monde quitte la ville qui désormais est très menacée.»



L'usine Solvay cible des Bombardements ennemis !!
Malgré le manque de main-d'œuvre, l'usine arrivait à produire 200 tonnes de soude caustique quotidiennement. Les hommes qui n'étaient pas mobilisés travaillaient dur.

Cité Alfred bombardée en 1916



Points d'impact des bombes sur Dombasle.
En une seule journée, il arriva que Dombasle reçoive jusqu'à 600 obus (dont des 260 m/m) causant de nombreux dégâts aux habitations.



Dombasle en 1914

4

La défense antiaérienne sur le Rembêtant



Une carte postale écrite le 16 octobre 1915 : on aperçoit le clocher de l'église



On rase gratis !



Sur les bords du Sanon, 86 cadavres allemands sont allongés. Trois tombes à peine marquées. Dans le village, c'est de l'enthousiasme. Nos poilus sont fêtés, trop au gré du lieutenant M. qui, revenant de placer un cordon de trilles sur la lisière est de Dombasle rentre dans la Ville tenant qu'il protège. Aussi le lieutenant allemand que la foule veut écharper et qu'il d'entrer dans leurs maisons, prudent car le cri : "Voilà les Boches !" retentit. Mais c'est

Rapport militaire



La rue Mathieu avec le rassemblement des troupes



Sentier Mémoire 1914



Les bâtiments L'hôpital - L'usine Perbal

5



Péniche-hôpital stationnée à Varangéville



24 février 1915.
Salle d'opération avec des blessés graves.



Hôpital Ordinaire d'Evacuation (Carrière Perbal)



Petit train à locomotive PECHOT servant à transporter les munitions

Hôpital Ordinaire d'Evacuation (Carrière Perbal)

Hôpital provisoire composé de baraques en bois, établi en bordure du chemin de fer entre les cités du « Maroc » et les établissements PERBAL.

Cet hôpital permit de soigner essentiellement les soldats malades, en particulier ceux frappés par la grippe espagnole.

Dans les moments les plus meurtriers on notait une sortie de fourgon mortuaire toutes les cinq minutes.



Chemin des Sables. Dépôt de munitions de l'usine Perbal



Sentier Mémoire 1914

Les Allemands en 1914

6



Blessés allemands attendant leur embarquement sur bateau à vapeur à Varangéville



Les troupes allemandes qui font face à la 2^{ème} Armée française comprennent :

- un détachement de l'armée de Metz (Von Strantz) ;
- la 6^{ème} armée sous les ordres du Kronprinz de Bavière,
- les 3^{ème} et 2^{ème} corps bavarois,
- le 21^{ème} corps allemand,
- le 1^{er} corps bavarois de réserve.

Cette armée se prolonge sur la droite, face à l'armée de Dubail, par la 7^{ème} armée allemande (Von Heeringen).

Au cours de la bataille du Grand Couronné, les Allemands se renforcèrent de 4 nouveaux corps, portant leurs forces en ligne à 350.000 hommes, tandis que du côté français, par suite des pertes subies dans la retraite de Morhange et des prélèvements effectués pour d'autres parties du front, le total des troupes engagées représentait à peine 225.000 hommes.



Officiers et sous-officiers allemands au château de Lunéville

Un précurseur des mortiers géants allemands : le canon de côte de 42 cm, construit par Krupp en 1886 et présenté à l'exposition universelle à Chicago en 1889.



Poids du tube avec culasse : 122.400 Kg
Poids de l'affût : 68.000 Kg
Poids du pivot central de l'affût : 68.000 Kg
Poids de l'obus : 1.000 et 1.140 Kg
Vitesse initiale (obus de 1.000 Kg) : 604 m/sec
Portée maximum : 8.850 m



Le Fort du Rembétant

7

Le Mont Rembétant *

Ces collines rentrent dans le système de défense de Nancy et des combats s'y livrèrent en 1914, au moment de la bataille où les Allemands tentèrent de contourner Nancy par le sud-est.

Après le traité de Francfort en 1871, on songea à organiser, d'une façon permanente, le Grand Couronné de Nancy, mais du fait de l'opposition systématique de l'Allemagne, qui considérait la fortification des abords de Nancy comme un acte d'hostilité et de menace, les travaux ne furent jamais entrepris sérieusement par crainte de complications.

Cependant, à chaque manifestation agressive de l'Allemagne : en 1887 (affaire Schnäbelé), en 1905 (affaire de Tanger), en 1911 (affaire d'Agadir), quelques travaux furent effectués, mais ils étaient abandonnés aussitôt l'horizon éclairci.

Finalement, après beaucoup de controverses, on décida en 1913, la mise en état de défense du Grand Couronné. Les travaux furent commencés en 1914 et devaient être terminés en 1915.



La Croix de guerre



* orthographe de 1914



L'observatoire

8

Elément stratégique des positions de Driant et dominant les vallées de la Meurthe et du Sânon, cet observatoire permettait une vision et une analyse des mouvements de troupes.

Il nous faut imaginer la végétation en août 1914 sur le coté du Rembétant. Celui-ci était couvert de vignes dans sa partie haute et médiane et de quelques petits vergers qui occupaient sa partie basse.

C'est-à-dire que de cette position la vue était imprenable sur la vallée du Sânon jusqu'à Crévic, et bien sûr on le devine encore aujourd'hui sur la vallée de la Meurthe.

Il était défendu par une batterie antiaérienne en contrebas et entouré de fortins constitués de trous garnis au pourtour de sacs de sable et recouverts de tôles ondulées.

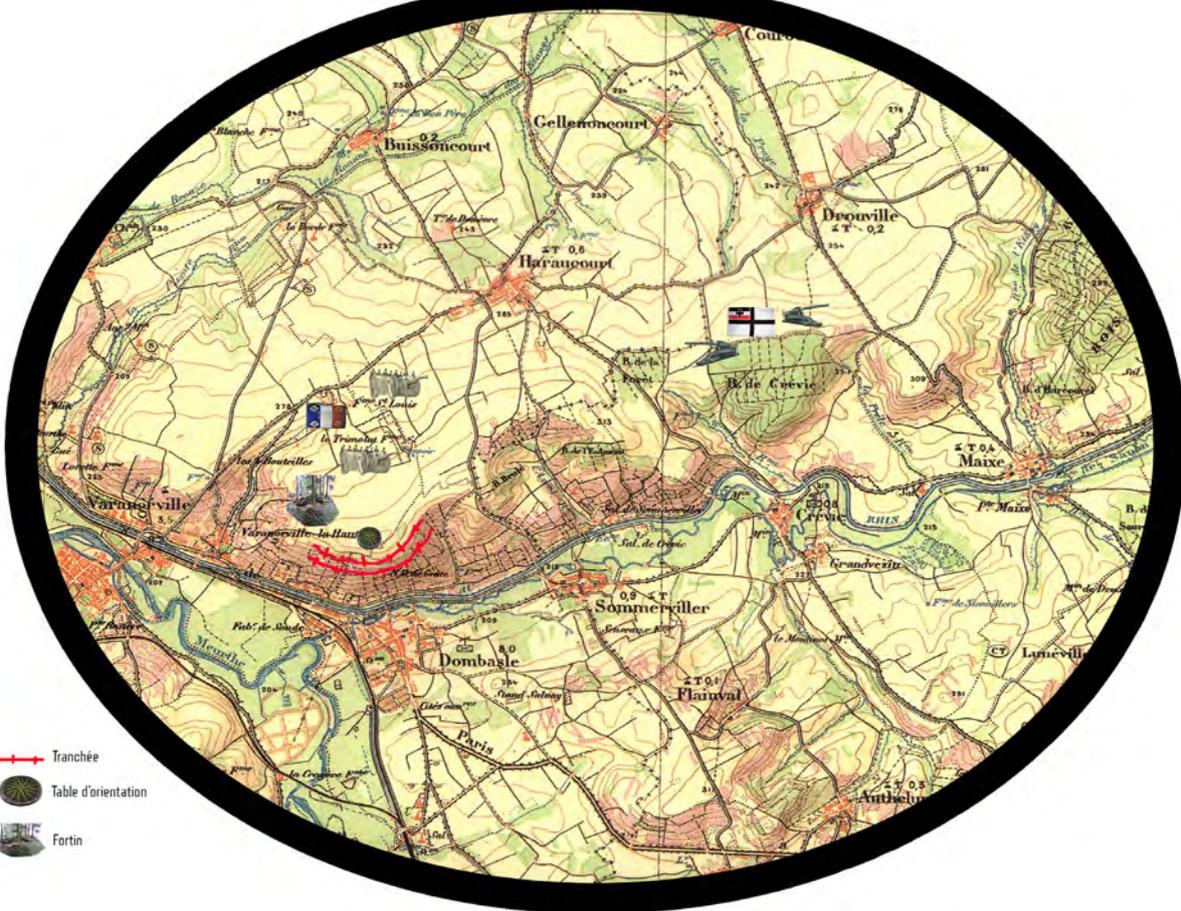
C'est de cette position et de la table d'orientation toute proche que la coordination de la défense et l'ajustement des tirs d'artillerie étaient organisés.



Des femmes et des enfants furent embauchés à l'Usine Solvay. Cette main-d'oeuvre féminine fut appelée : « les petites ouvrières en culottes courtes »



Carte IGN d'époque



Centenaire 1914-2014 - Conception : Culture animation Hervé Leclerc - Sources : Gérard Bergé & Michel Caps

